

## **OCIC/Unda : les premières activités internationales**

**SIGNIS est une toute nouvelle organisation, née de l'union de l'Organisation Catholique Internationale du Cinéma (OCIC) et de l'Association catholique internationale pour la radio et la télévision (Unda). Ces deux organisations différentes ont été créées séparément en 1928, il y a 75 ans (cf. SIGNIS MEDIA 2003/1 p.29). Créer une organisation est une chose, mais déployer des activités internationales en est une autre. Dans les années trente, les deux organisations se profilaient à travers leurs activités internationales.**

Des années trente jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, la perception de l'influence des médias dans le monde a grandement évolué. A cette époque, la radio devient un médium qui se répand très vite à travers le globe. L'arrivée du son donne une dimension supplémentaire au médium cinéma, ce qui favorise certaines grandes cultures. Le pouvoir de ces nouveaux médias sur la société devient explicite à travers la propagande des régimes totalitaires : des valeurs humaines comme la tolérance et le respect pour les autres sont bafoués ouvertement. Début 1934, Hitler déclare que la radio est un instrument de propagande. Un an plus tard, le Japon impérial en guerre en Chine et critiqué par le monde entier commence aussi à diffuser des émissions internationales. Curieusement, cette radio diffusait des programmes religieux dont des messes catholiques. Vers 1938, des pays démocratiques comme la Grande-Bretagne (la BBC) voient également la nécessité d'émettre internationalement des programmes radios dans d'autres langues que l'Anglais. La guerre mondiale des idées et des opinions se manifeste maintenant dans les ondes.

Du point de vue de l'Eglise, elle considère plus que jamais que les médias de masse sont à la base de laïcisation. Ils pénétraient dans tous les foyers. Pour l'Eglise, une radio et une télévision naissante dans les mains d'hommes d'affaires recherchant le profit coûte que coûte, ou sous contrôle des régimes totalitaires ne se différenciaient pas tellement. Des catholiques voulaient aussi manifester ou retrouver leurs vues et leurs opinions sur la vie et sur le monde dans ces nouveaux médias. Le Bureau Catholique International de Radiodiffusion (BCIR qui devint Unda en 1945), qui représentait des radios et des émissions catholiques en Europe et en Amérique du Nord, avait en 1931 un regard optimiste sur le développement de la radio. Pour le BCIR, la radio est importante pour le monde catholique parce qu'elle traverse toutes les frontières et rassemble les diverses nations dans une prise de conscience et une acceptation mutuelle grâce à l'échange du meilleur de leurs valeurs culturelles. Elle a été considérée comme l'instrument par excellence de la réconciliation des peuples, de la collaboration fraternelle parmi les nations et les peuples au service de la paix. Une décennie après l'arrivée de la radio, le Pape Pie XI inaugurerait le 12 février 1931 Radio Vatican. L'objectif essentiel de Radio Vatican est d'annoncer librement et efficacement le message chrétien et de relier le centre de la catholicité aux divers pays du monde. Le Vatican n'a pas attendu 30 ans, comme avec le cinéma, pour mettre la nouvelle technologie à son service, remarquait le président de l'OCIC l'Abbé Brohée en 1933.

En 1935, le BCIR constate avec satisfaction que partout la radio a été utilisée pour l'évangélisation. Avec l'Oeuvre Pontificale pour la Propagation de la Foi, il voulait utiliser la radio pour atteindre des missions dans des régions lointaines. La KRO (Katholieke Radio Omroep aux Pays Bas) de John Dito réussissait à transmettre des programmes via des relais dans le monde entier et auprès des missionnaires. Elle diffusait des programmes culturels ce

qui aboutit par exemple à ce qu'un jour la radio d'état mexicaine, anti-religieuse, reprenne une des émissions de la KRO ! Un bon nombre des membres du BCIR, en Angleterre notamment, produisaient des programmes éducatifs pour la radio. A ce moment, l'organisation catholique la plus importante en charge de la radio aux Etats-Unis était le Conseil National des Hommes Catholiques à Washington, affilié à la Conférence Nationale du Bien-être Catholique : le centre de l'action catholique aux États Unis. Leurs conférences et leurs sermons diffusés par des radios privées étaient populaires. En Amérique du Sud, le Nonce de Caracas inaugura en 1935 à Radio Caracas la première émission religieuse.

Dans la deuxième moitié des années trente, un grand nombre de radios (catholiques) membres du BCIR diffusaient certains de leur programmes religieux ou culturels via des relais dans leur continent, comme la Radio Cooperativa Vitalizia au Chili, ou dans le monde entier comme le KRO. En 1936, le Pape suggérait déjà au BCIR d'inclure la télévision dans ses activités en ajoutant que la télévision deviendrait un domaine normal et magnifique pour l'Action Catholique. Dès cette année ce nouveau médium entrait dans le champ des préoccupations du BCIR qui changeait son nom en BCIRT. En Europe, l'Exposition de Paris de 1937 rendait la télévision publique. La politique internationale des années trente et quarante a aussi des effets pour le BCIRT. Vers 1938, le président allemand du BCIR Mgr Marschall était contraint de démissionner sous la pression du régime nazi. Deux ans plus tard, les nazis occupaient les Pays-Bas et le nouveau président du BCIRT, le Dominicain John Dito (1904°), fuyait à Londres où il ouvre un bureau provisoire.

Avec l'arrivée du cinéma sonore, certains catholiques croyaient que le moment était venu pour obtenir le contrôle sur le monde du cinéma. Un moyen d'y parvenir consisterait à acquérir des nouveaux brevets d'invention en matière de cinéma sonore. La société Eidophone fut créée en 1932 aux Pays-Bas et soutenue par l'OCIC pour produire des films conforme à la morale chrétienne. Mais faute de compétences et de capitaux suffisants, cette tentative échouait. Une deuxième tentative de l'OCIC de produire en Europe des films de fiction pour influencer le marché international fut également un échec. L'organisation réalisa que la meilleure manière de diriger les croyants et non croyants vers des productions correspondant à la moralité chrétienne était non seulement le développement de ses propres réseaux de distribution et d'exploitation, mais surtout l'éducation du public, ce qui impliquait de perfectionner et généraliser la critique de cinéma. C'est d'ailleurs cette partie qui a été la plus développée par l'Encyclique Vigilanti Cura. L'Encyclique non seulement dénonce les dangers du cinéma, mais en fait aussi ressortir les qualités et les avantages. Elle encourageait aussi l'OCIC à réunir des professionnels dans chaque pays pour une mise en commun des expériences et une action élargie des organisations nationales catholiques travaillant dans le domaine du cinéma. En 1937, les dirigeants de l'OCIC se rendent en Europe Centrale pour connaître la situation de l'Action Catholique cinématographique. Ils constatent que dans la plupart de ces pays, il y avait une commission de sélection des films et qu'une rubrique cinématographique existait depuis des années dans les journaux, comme auprès de ses membres. Mais le déclenchement de la deuxième guerre mondiale mettait fin à ses efforts. Le congrès international de l'OCIC à Vienne (1938), puis à Varsovie (1939) était rendu impossible par l'Anschluss de l'Autriche et l'invasion de la Pologne par les Allemands. Malgré des vents contraires au début des années trente, l'OCIC avait déjà gagné la reconnaissance du monde professionnel (et politique ?) international. Elle participa officiellement au Congrès international du cinéma éducateur à Rome. Et en 1934, le Vatican

reconnaissait officiellement le travail de l'organisation. Un bon nombre de ses critiques ont aussi été membres de la Fédération Internationale de la Presse Cinématographique (FIPRESCI). Puis la Chambre de la Cinématographie de l'Allemagne l'invitait en 1935 pour son Congrès cinématographique international à Berlin, où les membres de l'OCIC rencontrèrent le ministre de la propagande allemande Goebbels. Mais en mai 1940, les nazis occupent les bureaux de l'OCIC à Bruxelles. Un an plus tard le secrétaire général Jean Bernard se retrouve pendant quelques mois prisonnier à Dachau. Le Père dominicain belge Félix Morlion, critique de cinéma renommé, et fort lié au secrétariat général de l'OCIC doit également fuir le pays. Via le Portugal, il arrive en 1941 en Amérique où il prend des contacts avec des milieux catholiques travaillant dans le monde du cinéma aux Etats-Unis, au Mexique, au Brésil, en Argentine, au Chili, en Equateur, au Pérou, en Colombie et au Canada. Avec eux, Morlion prépare l'après-guerre pour l'OCIC et sa survie.